



n°24 - février 2016

Solidarité, entraide et partage dans les actions d'ARA



« Ah si l'ARA des Compagnons Bâisseurs m'était contée !

Quèsaco l'ARA? Un oiseau coloré des îles lointaines ? Mais non bien mieux encore, c'est de l'Auto Réhabilitation Accompagnée. C'est une recette Compagnons Bâisseurs : choisir un quartier, mettre une bonne dose de capacité d'agir d'habitants, ajouter une grosse pincée d'entraide, de l'échange et de la convivialité à volonté, le savoir-faire d'un animateur technique et le soutien financier des institutions. Mélanger le tout et vous obtiendrez un logement rénové, du lien social recréé et pour beaucoup l'envie de continuer à faire du chantier. Ne laissez pas refroidir et persévérez à faire du chantier, même si quelques ingrédients vous

manquent, comme par exemple à Nîmes où les habitantes bénévoles ont continué en remplaçant le manque de financement par une indéfectible envie de poursuivre avec les moyens du bord. Un bel engagement politique et citoyen au sens le plus noble du mot.

Et que dire d'Empalot, une cité toulousaine, où grâce à l'implication de nombreux partenaires et d'un collectif d'habitants, un atelier solidaire a vu le jour. Accompagné techniquement par les Compagnons Bâisseurs, les habitants du quartier s'y retrouvent afin de se familiariser à l'usage des outils et aux techniques de rénovation. « C'est bien mais pas suffisant, disent les habitants interviewés. Il nous faut des chantiers d'ARA pour répondre aux besoins de réhabilitation des logements vieillissants sur la cité d'Empalot. »

Les Compagnons Bâisseurs Bretagne, ont quant à eux, mis en place deux ateliers d'apprentissage à Maurepas et au Blosne. Les habitants bénévoles ont initié « un café bénévole » et envisagent de créer un totem vitrine mobile pour exposer leurs réalisations. A Montreuil chez les Compagnons Bâisseurs Île-de-France, c'est au cours d'animations collectives, ouvertes à tous, que se retrouvent les habitants.

Qu'ils soient de Nîmes, de Toulouse, de Rennes ou de Montreuil, tous les habitants l'ont affirmé avec force : l'ARA, c'est le levier qui leur a permis d'acquérir les gestes techniques, d'embellir leur logement, de rencontrer et d'aider les autres habitants, de participer activement au mieux vivre de leur quartier et tout cela dans un bel élan de solidarité, d'entraide et de partage. »

Nadège Poirrier, administratrice ANCB et Présidente CBLR

Solidarité autour de l'habitat à Nîmes

L'action menée par les Compagnons Bâisseurs Languedoc-Roussillon à Nîmes, auprès d'environ 500 habitants de Gambetta-Richelieu durant une dizaine d'années a dû s'interrompre fin 2014, faute de financement. Au grand dam d'une poignée d'habitantes, fortement mobilisées pour que l'action redémarre, qui ont, grâce au matériel prêté par l'association, entrepris de poursuivre les chantiers bénévolement. Rencontre avec Danielle Bordes et Danielle Frédéric.

Danielle B : « J'adore ça ! Il y a eu ce premier chantier d'auto-réhabilitation accompagné chez moi, pendant 3 semaines, avec une

dizaine de personnes. On a détapissé les murs parfois recouverts par 5 épaisseurs de tapisserie. Aider les gens m'importe beaucoup, et faire de l'action : bouger ! Pendant les quatre années qui ont suivi, on était sur les chantiers, je faisais mon boulot. J'apprenais aux personnes à ranger et à trier.

Danielle (F) a connu les CB en avril 2014, grâce à une autre bénéficiaire, au moment où ça commençait à tourner mal, son chantier a été retardé. C'est finalement nous, les bénévoles, qui l'avons entrepris, faute de financement. Je suis aujourd'hui



Danielle B

responsable des chantiers, et du matériel que les CB nous ont prêté, qui est stocké chez moi. On a fait 4 chantiers en 2015. On a essayé de faire des réunions au début, c'est difficile sans animateur technique. Le centre social m'envoie des gens, mais on ne peut pas répondre sans budget, et je n'ai pas réponse à tout! Il faut que ça reparte le plus tôt possible, les gens en ont besoin. C'est également essentiel pour mon bien-être personnel.

A Gambetta-Richelieu, qui est un quartier très dégradé depuis les inondations de 1988, il y a trop de gens dans le besoin, qui

n'osent pas demander. La plupart des logements ne sont plus aux normes d'électricité, de gaz, de ventilation,...

Avec Naima Ben Ali, de la Politique de la ville et dans le cadre des conseils citoyens, on fait le tour des quartiers et on note tout ce qui ne va pas. On le fait quartier par quartier, une fois par mois. Nous sommes une dizaine à participer, nous allons produire un rapport. »

Danielle F : « On est une équipe, on a derrière nous des chantiers, il y a un esprit de corps qui s'est créé. Il y a eu un laps de temps où j'ai été bénéficiaire, avant de tomber dans le bénévolat. Pour que le chantier se fasse chez moi, il a finalement été proposé de le faire bénévolement, ce qui a été financièrement coûteux, car je devais fournir l'ensemble des matériaux. Danielle (B) était la chef d'équipe, elle donnait le cap et nous guidait. Les choses se faisaient rapidement, en concertation. Il n'y a pas autant de joie sur un chantier réalisé par un professionnel ! Dans l'empowerment, c'est la personne elle-même qui est visée. Pendant toute une période,

je n'invitais plus personne, je n'assumais pas l'état de l'appartement. J'ai gagné en sociabilité, mais je ne sais pas si j'ai eu tous les outils... C'est une idée formidable, la solidarité autour de l'habitat, de se donner les moyens à soi d'avancer et de mettre en conformité le lieu refuge où l'on habite, avec soi-même bien-sûr, mais aussi avec les lois et les normes en vigueur qui nous protègent. Demander à des particuliers de se prendre en charge pour réhabiliter leur appartement, c'est du pain bénit pour tout le monde, pour les bénéficiaires comme pour la salubrité de certains lieux. Nous attendons des kits énergies, fournis par EDF (ampoules basse consommation, thermomètres, rallonges, goutteurs, kit pour les toilettes,...). Les gens qui bénéficieront de ce kit ne seront pas formés et dans de nombreux immeubles, les douilles ne seront plus adaptées. C'est là que nous interviendrons : nous nous mobiliserons pour former quelques personnes qui le feront à leur tour.

La plus-value de cette action, c'est qu'elle nous permettra de rencontrer d'autres personnes qui ont besoin d'un chantier. »

Du concept à la réalité : l'atelier solidaire de Toulouse

Inauguré en juin 2015, l'Atelier Solidaire du quartier d'Empalot à Toulouse, géré et animé par les Compagnons Bâisseurs, a été co-construit avec les habitants à l'initiative et en partenariat avec Toulouse Métropole, la Ville de Toulouse, la CAF au travers du Centre Social d'Empalot, Habitat Toulouse, les groupes EDF et Leroy Merlin. Il a pour vocation, au travers d'une démarche participative, l'amélioration du cadre de vie, la lutte contre la précarité énergétique et le renforcement des solidarités locales. Il vise à terme, la création d'une activité innovante et pérenne au cœur du quartier d'Empalot. Rencontre avec des habitants investis dans le projet.

M. Bebel : « Les bâtiments ont été construits entre 1955 et 1967, pour accueillir les rapatriés d'Algérie. A l'époque, il y avait 3 à 4 familles par appartement, et une grande concentration de pauvreté. A partir des années 1990, les loyers et les charges ont triplé, et les 3 usines à proximité, AZF, la Cartoucherie et Usine JOB ont fermé. Le quartier a été laissé à l'abandon. Les pouvoirs publics se sont alors aperçus qu'il fallait faire quelque chose. Il faut démolir ce qu'il y a à démolir, les appartements sont mal conçus (pas de celliers, pas de balcons). Il faudrait des logements plus petits et que les personnes puissent faire les travaux elles-mêmes, car elles n'ont pas les moyens de faire venir des artisans. Les gens sont nés ici, ils veulent rester. J'aimerais que les choses avancent dans ce quartier, et aider les gens qui ont été oubliés. »



M. Bebel

Charles : « Je suis présent depuis le début, je participe à toutes les animations sur le bricolage et sur l'énergie. Ça a beaucoup évolué depuis le démarrage. Le concept est devenu une réalité, pour ceux qui ne savaient pas bricoler. On fait les choses avec beaucoup plus d'aisance. On a appris des choses qui nous servent, à nous et à notre entourage. Sur la question de la consommation énergétique, on ne se rendait pas compte de nos consommations abusives. C'est un lieu où l'on se sent bien. Il a pris un aspect convivial, plus humain, on ne se regarde pas en chiens de faïence. On est ensemble. Le concept intéresse un grand nombre de personnes, mais il reste beaucoup de personnes à informer. Il faut plus de permanences, de présence et d'infor-

mations et aider l'animateur technique qui n'est là qu'à mi-temps, jusqu'à ce que les gens maîtrisent le programme. Je me suis porté volontaire pour les aider, y compris pour animer des permanences. Nous avons une convention avec les partenaires dans laquelle les habitants sont pris en compte, mais les habitants n'en sont pas signataires. Nous devons prendre progressivement le relais et assurer la pérennité du lieu. On anticipe la réflexion ! Quelle est la forme juridique à mettre en place pour le faire ? On n'a pas pris de décision sur la gestion de cette association, mais notre rencontre avec les bénévoles des CB Montpellier nous a permis de nous inspirer. Il existe une forme d'intégration qui pourrait se faire. »



Charles

L'atelier de quartier de Montreuil : entre apprentissage et partage

Les animations collectives de Montreuil s'adressent à tous. Chaque mercredi, autour d'un thème technique lié à l'entretien, la rénovation ou l'embellissement du logement, des habitants se réunissent pendant des séances de 2 h autour de l'Animateur Technique et des volontaires, au local de l'Atelier de Quartier. La réalisation ensemble d'un petit ouvrage est ponctuée d'explications, de démonstrations, de réponses aux questions, selon une pédagogie qui favorise l'échange entre les participants. Rencontre avec Hélène et Claudine deux habitantes qui participent à l'animation.

Hélène : « Je suis agent communal et j'assiste aux animations depuis le démarrage en novembre 2013. J'ai connu l'atelier par le biais des structures municipales. Je vis et travaille dans le quartier de la Noue. Nous abordons des thématiques différentes à chaque animation, mais j'aime beaucoup tout ce qui concerne la création de meubles à partir de la récupération. Une fois, nous avons fabriqué un composteur, et une autre fois une magnifique table. Au début, je me suis

inscrite à cette animation pour bénéficier des conseils d'un professionnel, je possède une maison de campagne que j'aimerais rénover. Mais au final, j'aime beaucoup cette animation car on apprend beaucoup de choses, et on partage des moments conviviaux, ce qui crée du lien social dans le quartier. Nous abordons des thématiques variées qui nous sont utiles dans les problèmes que l'on rencontre tous les jours. Par exemple, j'ai appris le lissage, le ponçage, la peinture, l'enduit décoratif. Maintenant, je sais poser des dalles, des carreaux. J'ai aussi réussi à « customiser » une vieille commode récupérée dans la rue. Je l'ai complètement transformée et j'en suis très fière. Aujourd'hui, je sais me servir de nombreux outils, visseuse, scie, pinceau, grâce aux CB. Après l'animation sur le carrelage, j'ai posé des carreaux sur le sol d'une des chambres de ma maison, le résultat n'était pas totalement satisfaisant du premier coup, mais je ne me suis pas pour autant découragée, j'ai réessayé à nouveau dans la deuxième



Hélène

chambre et là c'était bien, j'en suis fière. Je fais aujourd'hui des choses dont je ne me pensais pas capable ! »

Claudine : « J'ai connu les Compagnons Bâtisseurs à la suite d'un article paru dans le Montreuillois. J'ai toujours aimé bricoler et cette animation collective me permet d'acquérir des connaissances dans différents travaux, de découvrir de nouveaux matériaux, de connaître des astuces pour faire certaines choses, de bénéficier de bons conseils, de faire des rencontres. Je sais maintenant poser le parquet, reboucher des fissures à l'enduit, faire du vissage, de l'enduit décoratif, je me

Isabelle : « Je suis arrivée à Empalot en 2000, l'année avant l'accident d'AZF. On est à 600 mètres à vol d'oiseau de l'usine. J'avais tout fermé avant de partir, il y a eu un effet « cocotte minute ». Quand je suis rentrée chez moi, ce jour-là, les plafonds étaient par terre, les vitres cassées, les volets métalliques tordus et déformés par la chaleur. On a fait le siège des assurances. Il a fallu attendre un an pour que la maison redevienne habitable. Je fais partie du groupe qui a réfléchi en amont au concept « d'atelier solidaire ». Je suis également fortement impliquée dans les activités du Centre social, j'ai suivi une formation à l'IFMO (Aubervilliers), pour la mise en place du Conseil citoyen. On a constitué

un bureau provisoire, avec plusieurs commissions (habitat, emploi, propreté,...) avec un référent pour chaque commission. Je travaille par ailleurs à mi-temps, c'est difficile de tout concilier ! Mais après les attentats de 2015, je me suis dit qu'il fallait s'engager dans la tolérance et le vivre ensemble. J'ai participé à quelques activités de l'atelier, mais je fais surtout de la retape pour mobiliser les habitants. Je fais du lien social. Ça apporte la solidarité, les habitants se respectent, se rencontrent et ça enlève les préjugés sur le quartier.

Cela devient urgent qu'on intervienne également chez moi. Il y a toutes les finitions et les mauvaises réparations d'AZF, et la salle d'eau qui est insalubre, il n'y a pas de ventilation. On va faire un premier état des lieux avec l'animateur technique, et voir vers quoi on s'oriente. Il n'y a pas de financement, je pourrais emprunter du matériel à l'atelier, mais il faudra que j'achète les matériaux. Je suis d'accord pour accueillir des bénévoles pour ce chantier. »

Ghislaine : « Il y a eu un pique-nique pour l'ouverture, avec différents ateliers. C'est comme ça que je les ai connus. On fait soit du travail sur le mur (enduit, crépi, tapisserie), soit des meubles en carton, de l'électricité et de la plomberie.

J'ai demandé si c'était possible de venir chez moi. On est allé chez Leroy



Ghislaine

Merlin, j'ai acheté les matériaux et il est venu m'aider à poser les étagères. On a appris à connaître des personnes de nationalités qu'on n'aurait pas abordées. On parle beaucoup de la mauvaise réputation d'Empalot, mais c'est 1000 fois mieux que dans certains quartiers. Les jeunes sont très sociables, ils vous disent bonjour.

Ils vont démolir le 27 rue de Menton, mais je veux rester ici et que l'atelier reste. Sinon, on ira manifester, il ne faut surtout pas l'enlever ! Les gens ont besoin qu'on intervienne chez eux, et c'est bien d'aller chez les autres, ce n'est pas le même type d'échanges. »



Isabelle

sens pousser des ailes. Je suis en train de traiter les fissures chez moi et je pense moderniser mes toilettes. Je pense que c'est une belle initiative qui mériterait d'être connue à une plus grande échelle et développée dans d'autres quartiers. C'est une sacrée opportunité pour améliorer son habitat à moindre coût. Les artisans sont très chers et c'est vrai que cette animation nous permet de faire de belles économies. »



Claudine



Animation collective à Montreuil

Un atelier pour deux sites : Blosne et Maurepas

A Rennes, les habitants du Blosne et de Maurepas se rencontrent tous les lundis pour participer à des ateliers d'apprentissage collectif. Au démarrage de l'action les animations se déroulaient en alternance une semaine sur deux sur chacun des deux sites. Pour des questions logistiques et par manque de moyens, les Compagnons Bâtitisseurs Bretagne ont décidé d'être présents quatre mois à Maurepas, puis les quatre mois suivants au Blosne successivement. Rencontre avec les habitantes touchées par cette situation.

Linda : « Je suis Linda, mère au foyer, ça fait deux ans que je participe à l'atelier et c'est vrai que ça me fait oublier mon quotidien. On partage des moments très conviviaux. L'idéal serait que les deux ateliers puissent se maintenir sur les deux sites. J'habite plus près de Maurepas que du Blosne, je fais l'effort de me déplacer parce que je suis vraiment en demande. Je suis impatiente de revenir chaque lundi, c'est une après-midi très attendue. Cette alternance des deux sites génère beaucoup de frustration, une perte de temps et une baisse de dynamisme au niveau des projets suivis. Pendant que le site de Maurepas est fermé et que l'atelier déménage au Blosne, les idées tombent à l'eau, les motivations sont en berne, ce ne sont pas les mêmes personnes d'un atelier à l'autre.

A la réouverture, il faut de nouveau faire le point, se remotiver, c'est assez chronophage. Avec l'aide des Compagnons Bâtitisseurs Bretagne, nous avons initié les « cafés bénévoles » pour faire émerger des idées et faire connaître l'atelier. Nous avons donc décidé de créer un totem vitrine mobile pour exposer les réalisations des bénévoles et attirer de nouveaux habitants. Nous espérons ainsi que l'atelier gagnera en visibilité pour mutualiser les énergies, les moyens, les lieux, en proposant à d'autres associations, collectifs d'habitants, d'ouvrir l'atelier sur d'autres créneaux. »

Marie-Pierre : « Je participe à l'atelier depuis deux ans. Cet atelier permet un échange de compétences, de créativité, de conseils, mais les échanges vont bien au delà en terme de vie sociale. Je suis heureuse de réussir à créer quelque chose. Le regard que met une personne sur ce qu'on a pu créer est valorisant et nous pousse davantage à la perfection. Quand on me dit : « ce que tu as créé est beau », ce n'est que du bonheur ! C'est à ce moment qu'on se sent capable, qu'on prend confiance en soi, en sa capacité d'agir ! Cet atelier comble pour certaines personnes comme moi, des moments de solitude et m'apporte beaucoup de bien-être.

L'ouverture des deux sites est donc nécessaire pour que je puisse participer régulièrement aux ateliers. Je suis déjà allée à Maurepas, mais ça fait loin, c'est à 6 km environ de chez moi. Pour moi le problème essentiel est la distance entre les deux sites. »

Patricia : « J'ai découvert l'atelier par le pôle social du Blosne et ça fait deux ans que je viens. C'est vraiment très constructif. J'apprécie également cette dimension d'entraide qui existe entre nous. Quand on vient aider chez moi, je vais aussi aider chez les autres. J'ai déjà participé à plusieurs chantiers d'entraide et j'aime vraiment ça, c'est très nourrissant. L'atelier m'apporte énormément notamment une ouverture d'esprit de par la diversité des gens que je croise. On se conseille mutuellement, on se donne des astuces, des pistes. J'ai appris à faire des choses par moi-même, à manier les outils, à les toucher, à les observer, à les utiliser. Je trouve dommage qu'il y ait une alternance de quatre mois, l'idéal serait que l'ouverture des deux sites soit maintenue pour que ceux que ça arrange soient sur Maurepas et les autres au Blosne. Je ne m'imaginais pas ne pas venir aux ateliers, c'est mon antidépresseur. »



De gauche à droite : Marie-Pierre, Linda, Patricia



AGENDA

CA de l'ANCB
• 11 mars 2016

Journée Nationale charte MCB
• 12 mars 2016

CA de l'ANCB
• 20 au 21 mai 2016

AG ANCB
• 24 au 25 juin 2016